

Débattre du sens de l'école républicaine d'hier et d'aujourd'hui à partir du Dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson

Daniel Denis et Pierre Kahn

CERSE

Université de Caen

Esplanade de la Paix

F14000 Caen

kahnpi@wanadoo.fr

IUFM Versailles,

45 avenue des Etats-Unis,

F78000 Versailles

danieldenis@free.fr

RÉSUMÉ. *Il s'agit ici d'aborder le Dictionnaire de pédagogie pour tenter sur un double plan, d'en dégager certaines implications. Le premier plan concerne l'historiographie de la politique scolaire pendant la période étudiée qui est celle de la fondation de « l'école républicaine » (1878-1911). En nous appuyant sur trois exemples (la philosophie de l'intuition, la laïcité et la dualité sociale), nous suggérons qu'il est possible et souhaitable de contribuer à un renouvellement historiographique. Certes, celui-ci ne semble devoir concerner, pour l'essentiel, que les historiens de l'éducation. Mais ce n'est pas aussi certain qu'il y paraît et c'est pourquoi nous voulons intervenir sur le deuxième plan : l'usage actuel de la notion « d'école républicaine », prétendument référée aux fondateurs de la politique scolaire de la III^e république est, en effet, omniprésente dans nos débats contemporains (1980-2000). Il nous paraît donc nécessaire de proposer une lecture critique permettant de confronter les discours réformateurs des autorités scolaires dont le Dictionnaire de pédagogie constitue un exceptionnel gisement avec les interprétations qui en sont faites par les auteurs qui, depuis quelques années, se qualifient eux-mêmes de « républicains ». Nous gageons que cette façon proprement française de poser le problème scolaire ne manquera pas d'être éclairée par les échanges avec les historiens et sociologues formés par l'école alémanique.*

MOTS-CLÉS : *Dictionnaire de pédagogie, Dualité scolaire, Ecole Républicaine, Laïcité, Méthode intuitive (intuition)*

Nos travaux collectifs portant sur le Dictionnaire de Buisson (Denis et Kahn, 2003, 2006) viennent enrichir un patrimoine éditorial relativement nouveau mais déjà abondamment doté : depuis quelque temps en effet l'intérêt des chercheurs pour Buisson, son Dictionnaire et, plus généralement l'œuvre scolaire de la III^e République s'est traduit par des travaux qui renouvellent profondément l'image souvent mythifiée de « l'école républicaine » : le travail pionnier de Dubois sur le Dictionnaire (2002), les analyses de Loeffel sur les fondements philosophiques de la morale laïque, l'étude de Cabanel sur les origines protestantes de la laïcité (2003), les recherches de Gautherin sur la naissance de la science de l'éducation (2002) ou de Ottavi sur la naissance de la psychologie scolaire (2003), les travaux, enfin que nous avons publié sur la façon dont le Dictionnaire traite des savoirs scolaires en sont quelques exemples.

De sorte que le problème posé par notre travail est celui de son utilité : qu'ajoute-t-il à la compréhension de l'histoire sociale, politique, institutionnelle, mais aussi intellectuelle et pédagogique de l'école républicaine naissante, « l'école de Jules Ferry » ? A cette question, deux réponses peuvent être apportées, dont nous pensons qu'elles s'inscrivent bien dans le vif du sujet que le symposium ambitionne d'aborder du point de vue des rapports entre sciences de l'éducation et république. La première incite à penser l'opportunité d'un renouvellement historiographique concernant l'école qu'il est convenu de qualifier de « républicaine » dans sa période fondatrice (1880-1911). La seconde incite à mettre en question les usages actuels de cette même notion « d'école républicaine » dans les débats, souvent vifs et polémiques qui caractérisent les années 1980-2000. Il apparaît en effet que l'interprétation qui est souvent faite aujourd'hui des discours fondateurs réputés être ceux de la III^e République méconnaît l'esprit et la lettre de la plupart des propositions pédagogiques et sociales dont le Dictionnaire de pédagogie constitue un gisement particulièrement heuristique.

1. Un renouvellement historiographique de la naissance de l'école républicaine

En faisant du le Dictionnaire un analyseur des débats et controverses qui ont animé l'école dans les trente années que délimitent ses deux éditions, nous avons montré que la deuxième édition en constituait un remaniement fort significatif dans la forme et le fond. Ceci peut être soutenu aussi bien au plan des savoirs enseignés que des paradigmes qui en constituent la philosophie. Il apparaît alors qu'il n'y a pas de compréhension univoque possible de l'école républicaine. Non seulement il faut se garder de prendre le Dictionnaire de pédagogie pour le bréviaire de l'école républicaine naissante et de croire qu'il suffit de le citer pour illustrer la position de l'administration scolaire, mais il faut également admettre que la diversité des orientations des différents articles est l'indice qu'il est illusoire de parler, au singulier, de « la » doctrine ou « du » projet républicain en matière d'école.

De cette diversité, voire de cette équivocité de l'école républicaine, trois exemples saisis au vif de notre dernier ouvrage collectif peuvent être donnés qui touchent l'un à la théorie doctrine pédagogique, le deuxième à l'orientation « intellectuelle » ou si l'on veut idéologique de l'école, le troisième, enfin, à son projet sociopolitique.

Le premier concerne donc la doctrine pédagogique. Envisagée sous son angle théorique, il convient de citer la méthode intuitive, dont Daniel Hameline souligne dans notre dernier ouvrage « la faveur dont [elle] jouit dans le monde enseignant en Europe au XIX^e siècle » (p. 75). Mais de quoi s'agit-il au juste et le chœur des louanges traduit-il une compréhension commune de son sens ? Rien n'est moins sûr. On voit ainsi Buisson spiritualiser la méthode intuitive en refusant de la réduire à l'intuition sensible et en faisant leur part à l'intuition intellectuelle et à l'intuition morale. De sorte que la leçon de choses devient chez lui non la forme quasi exemplaire de la méthode intuitive mais seulement sa première et moins importante expression. Du coup, l'intuition cesse de se ramener à la pédagogie du concret dans laquelle le bon sens pédagogique tendant à l'enfermer depuis la première moitié du siècle. Et du coup également, alors même que les instructions officielles de 1882-87 associent le caractère intuitif et le caractère pratique de l'enseignement primaire, Buisson les dissocie et met l'intuition ainsi spiritualisée au service de la visée « d'éducation libérale » que le discours républicain inscrit à l'horizon de l'école. Que cette redéfinition de la méthode intuitive soit dans le Dictionnaire le fait du directeur de l'enseignement primaire au ministère n'est pas le moindre des paradoxes. Mais la doctrine pédagogique doit aussi s'envisager dans ses implications pratiques, c'est-à-dire à la lumière des préconisations de nature à orienter les activités scolaires dans un sens qui, en opposition caractérisée avec la tradition catéchétique, est celui de la « méthode active ». Certes, avec plus de conviction dans la première édition que dans la seconde comme nous l'avons montré à propos des caravanes scolaires, des jardins, des excursions, des musées etc. (Denis, 2006). Mais néanmoins avec une réelle constance au plan des principes et tout particulièrement celui de l'activité des élèves. Cela nous autorise à poser l'existence d'une incitation républicaine à réformer l'école selon une voie qui n'a jusqu'ici été guère privilégiée dans l'historiographie.

La laïcité est le deuxième exemple des difficultés auxquelles on se heurterait si on essayait de ramener l'œuvre scolaire de la III^e République à l'unité d'un sens. A l'image d'une laïcité positiviste dans laquelle Louis Legrand voit la substance du projet de Jules Ferry, ou même d'une laïcité scientiste et quelque peu antireligieuse telle que Paul Bert, d'ailleurs peu présente dans le Dictionnaire de pédagogie, a pu en porter témoignage, le Dictionnaire oppose le contraste d'une laïcité profondément religieuse, marquée, chez Buisson, par la lecture de Sébastien Castellion, théologien réformé du XVI^e siècle auquel Buisson a consacré sa thèse ou par l'influence de la religion syncrétique du pasteur Channing. Comme l'écrit Laurence Loeffel dans sa contribution : « Paradoxalement, le Dictionnaire serait plutôt marqué par une

omniprésence du religieux, tendant à brouiller la visibilité de la frontière entre enseignement confessionnel et enseignement laïque, éducation morale religieuse et éducation morale laïque, pédagogie catholique et pédagogie laïque. Si la frontière existe, elle est mouvante et permet l'expression d'une pensée religieuse riche et diversifiée » (p. 126-127).

Troisième exemple, enfin, de la complexité d'interprétation à laquelle invite la lecture du Dictionnaire : la question de la dualité scolaire. A parcourir l'entrelacs des articles où cette question est abordée, il est difficile de s'en tenir à la représentation d'une séparation des ordres scolaires non questionnée par les républicains, et la préface du Nouveau Dictionnaire (édition de 1911) fait du problème de la division sociale de l'enseignement son unique préoccupation, au nom même de « la logique de la démocratie ». De ce point de vue, l'évolution entre la première et la seconde édition saute aux yeux. Elle reste cependant difficile à interpréter, car il n'est pas possible de voir dans la problématisation qui s'amorce de l'organisation duale de l'enseignement la préfiguration des débats sur l'école unique. Ainsi Daniel Denis montre-t-il dans sa contribution que là où l'offensive réformatrice se déployait, dans les années 1880, « à l'intérieur du monument primaire » (p. 226), c'est au dehors ou à ses marges, dans l'invention (vers 1895) et le développement consécutif du « post scolaire », c'est-à-dire des institutions annexes visant à prolonger ou à fortifier l'école du peuple, qu'elle cherche surtout dans la deuxième édition à s'employer. De sorte que c'est moins le souci d'arrimer le primaire au secondaire, d'en faire un premier degré pour tous qui anime la volonté de réforme que celui de promouvoir un ordre primaire conquérant c'est-à-dire capable de faire pièce au secondaire et, en quelque sorte, de le concurrencer : dans ses contenus, jugés plus modernes¹ et dans ses méthodes, réputées mieux adaptées aux exigences d'une transmission dans les milieux populaires. Sur ce dernier point, l'idée d'une possible réévaluation historiographique de la stratégie de réforme républicaine entre 1880 et 1911 telle que le Dictionnaire permet d'en rendre compte nous semble devoir être discutée très attentivement. Elle permettrait en effet de nous représenter l'existence d'une politique visant à démocratiser l'enseignement en des termes profondément différents de ceux qui se sont imposés ultérieurement, après la première guerre mondiale sous l'étiquette de « l'école unique », cette dernière étant entendue, implicitement, comme susceptible de réussir une vulgarisation d'un « ordre » secondaire élargi sans se transformer du point de vue de ses contenus et de ses méthodes.

¹ Voir ce que le Dictionnaire dit des « disciplines » enseignées à l'école primaire, notamment dans le champ de ce que nous appellerions aujourd'hui les « mathématiques » et le « français » (Denis & Kahn, 2003).

Ces trois exemples peuvent suffire à montrer que les travaux historiques existants sur l'école républicaine sont loin d'avoir clos la question de sa signification : ni sur la pédagogie, à propos de laquelle il ne suffit pas d'évoquer la méthode intuitive ou la leçon de choses pour comprendre la diversité des points de vue qui s'expriment – et pour laquelle, notamment, il serait totalement erroné de voir l'influence philosophique du sensualisme condillacien ; ni sur la laïcité qu'on ne peut référer au seul positivisme, singulièrement absent, d'ailleurs dans le Dictionnaire de pédagogie, et dont les déterminations spiritualistes ou religieuses sont au contraire marquantes ; ni, enfin, sur la dualité scolaire, qu'on ne saurait croire non inquiète d'elle-même avant que les Compagnons de l'Université Nouvelle, au sortir de la première Guerre mondiale et du dehors de l'institution, ne la mettent publiquement en débat.

2. La querelle actuelle de l'école à la lumière du Dictionnaire de Buisson

Mais si ces trois thèmes de la pédagogie, de la laïcité et de la division des ordres sont topiques, ce n'est pas seulement qu'ils continuent à explorer un chantier historiographique encore ouvert. C'est aussi, et c'est là à nos yeux le deuxième intérêt de notre enquête, qu'ils concernent des questions dont les réemplois contemporains alimentent depuis plus de vingt ans la querelle de l'enseignement en construisant toute une mythologie de l'école. Telle est notamment l'entreprise inlassable d'un courant « néo-républicain »² dont la volonté explicite est de « refonder » l'école ou de « sauver les lettres ». A prendre ces expressions à la lettre, elles font explicitement référence au passé républicain de l'école comme à une solution ou un remède à ses maux actuels.

En procédant ainsi à l'examen des arguments qui se formulent dans nos débats les plus actuels, on peut légitimement se demander s'il s'agit là, pour nous, d'un changement de posture, du passage d'une approche historique fondée sur la critique poussée d'un corpus soigneusement circonscrit (le Dictionnaire de Buisson), elle-même soumise à des modalités rigoureuses de questionnement (la comparaison contextualisée des deux discours à trente ans de distance) à une intervention polémique dans le champ contemporain du débat sur l'école. Mais nous pensons pouvoir affirmer qu'il n'en est rien. Il ne s'agit pas, à nos yeux, d'intervenir dans cette discussion en quelque sorte au premier degré de nos affects concernant ce que devrait être idéalement l'institution scolaire de demain ; mais d'apprécier les références nombreuses à « l'école républicaine » de la III^e République à l'aune de la connaissance des fondements empiriques de la volonté des républicains « fondateurs » de réformer l'enseignement. La confrontation est évidemment très riche en enseignements

² Dont les philosophes Charles Coutel, Régis Debray, Catherine Kintzler et Jacques Muglioni sont parmi les figures les plus représentatives

A l'heure où l'association GRIP-SLCC, présidée par Jean-Pierre Demailly, professeur à l'université de Grenoble-I et membre de l'académie des sciences, se revendique du Dictionnaire de Ferdinand Buisson pour légitimer la mise en cause des changements scolaires des quarante dernières années et en appelle à la méthode intuitive pour sortir des impasses où la méthode globale aurait conduit l'apprentissage de la lecture, il n'est pas inutile de rappeler premièrement qu'il n'est pas simple de savoir de quoi on parle en parlant d'intuition, deuxièmement que cette catégorie pédagogique, quelle que soit sa polysémie, a été construite en référence à un idéal rénovateur dont les termes ne manqueraient sans doute pas de surprendre ceux qui, aujourd'hui y voient le moyen d'un retour aux formes traditionnelles éprouvées de l'enseignement. A l'heure où une défense qui se veut intransigeante de la laïcité républicaine scolaire réactive l'idée condorcétienne d'une école de la raison en principe étrangère à l'esprit même de la foi religieuse, il est bon de savoir non seulement que la laïcité ferryste ne fut pas celle de Condorcet (ce qu'on sait depuis le travail pionnier de Louis Legrand au début des années 1960), mais encore que celle de Buisson, toute imprégnée de religiosité, ne fut pas non plus celle de Ferry. A l'heure, enfin, où certains déplorent, avec la « démocratisation du système éducatif », la fin de l'école républicaine, il est salutaire de ne pas ignorer ses débuts, qui ne l'ont certes pas vu revendiquer l'accès aux humanités classiques pour tous les enfants du peuple.

C'est pourquoi nous avons conclu notre dernier par une postface dont le titre (« L'école de Ferdinand Buisson est-elle républicaine » ?) entend évidemment suggérer qu'elle ne le fut en tout cas pas au sens où les néo-républicains à la fois disent qu'elle doit l'être et croient qu'elle a été.

Références bibliographiques

Buisson, F. (1882-1887). *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* (4 vol.). Paris : Hachette.

Buisson, F. (1911). *Nouveau Dictionnaire de pédagogie*. Paris : Hachette.

Cabanel, P. (2003). *Le Dieu de la République. Aux sources protestantes de la laïcité (1960-1900)*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Denis, D. (2006). « Du dire au faire dans le *Dictionnaire de pédagogie* : les arcanes d'une volonté républicaine de réformer l'éducation ». *Les Sciences de l'éducation. Pour l'ère nouvelle*, n° 4, p. 11-30. Caen : CERSE, Université de Caen.

Denis, D. & Kahn, P. (Ed). (2003). *L'Ecole républicaine et la question des savoirs. Enquête au cœur du Dictionnaire de Pédagogie de Ferdinand Buisson*. Paris : CNRS Editions.

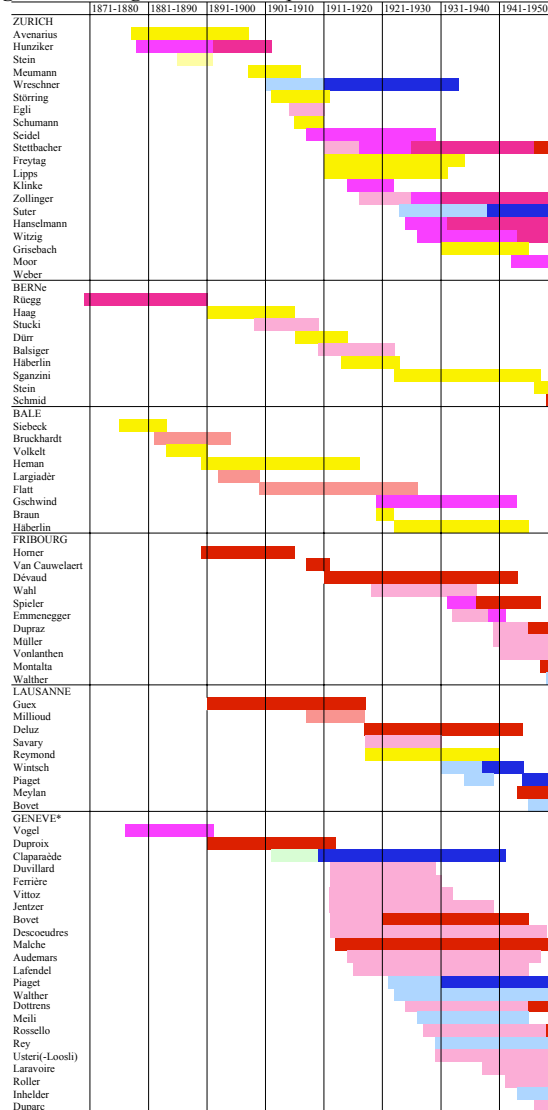
Denis D. & Kahn, p. (Ed). (2006). *L'Ecole de la Troisième République en questions. Débats et controverses dans le Dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson*. Berne : Peter Lang.

Dubois, P. (2002). *Le Dictionnaire de Ferdinand Buisson. Aux fondations de l'école républicaine*. Berne : Peter Lang.

Gautherin, J. (2002). *Une discipline pour la République. La Science de l'éducation en France (1882-1914)*. Berne : Peter Lang.

Ottavi, D. (2001). *De Darwin à Piaget. Pour une histoire de la psychologie de l'enfant*. Paris : CNRS Editions.

Figure 1. Enseignants académiques en Sciences de l'éducation



* pour ne pas alourdir, nous ne mentionnons pas 16 autres chargés d'enseignement plus marginaux

Légende

- Sciences de l'éducation
- Professeur ou chargé de cours professoral dans un domaine de l'éducation
- Professeur extraordinaire *ad personam* dans un domaine de l'éducation
- Privat-docent dans un domaine de l'éducation
- Chargé d'enseignement dans un domaine de l'éducation
- Autre charge dans des institutions éducatives (quand c'est la seule fonction pédagogique)
- Psychologie
- Professeur de psychologie, avec une dimension appliquée à l'éducation
- Privat-docent ou chargé de cours psychologie
- Philosophie
- Professeur philosophie avec une dimension pédagogie
- Privat-docent philosophie et pédagogie

